

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 24 (1994)
Heft: 6

Rubrik: Messages œcuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA FIN DU MONDE

Les scientifiques comme les apprentis sorciers, les hommes sont devenus fous. Depuis la nuit des siècles on annonce le clash planétaire. La fin du 2^e millénaire ne manquera pas de réveiller les grandes peurs. Et ce sera peut-être bien.

Huguette Maure

Peu d'entre nous connaissent cet auteur: «La cinquantaine au masculin», «au féminin». Trop tard pour nous. C'est dans le second livre que le soussigné a puisé l'avertissement en exergue. Femme croyante? On l'ignore. Vigilante en tout cas. Qui sent passer les effluves du temps et les appels de l'heure: les scientifiques qui manipulent la génétique et les apprentis sorciers qui jouent avec les atomes.

Les hommes, fous depuis toujours. Ils végètent, mais ne vivent pas. L'intrusion céleste du premier Noël semble ratée. Une étoile pour rien. Notre auteur enchaîne subitement par une mise en garde aux tonalités bibliques. A quoi il vaut la peine de prêter un esprit attentif: le clash planétaire.

La fin du monde n'est pas le souci premier. Mais une fin viendra. Où il y a commencement, il y aura fin. Provoquée par les fous de la science ou les apprentis sorciers? Ou par quelque intervention divine et vengeresse? Peu importe: ce qui est ou paraît solide tombera un jour, et ne sera plus. Depuis la nuit des siècles, dit l'écrivaine, on annonce la catastrophe finale. En tout cas depuis deux mille ans que la Bible existe. Sujet de crainte ou d'espérance? La fin des méchants ou l'avènement du Royaume? Je laisse la réponse à celui qui seul peut la donner.

Mais il y a (aura toujours) ceux qui «savent», qui connaissent «le jour et l'heure». Alors, qu'ils en tiennent compte! Il y a ceux pour qui le 2^e millénaire «réveillera les grandes peurs» du 1^{er} millénaire. Des craintes terribles, des décisions aberrantes, des angoisses irraisonnées, des conversions subites, un vent de folie religieuse démesurée. La sainte frousse du tribunal final.

Est-ce que le branle-bas deviendra cosmique? En un mot, la fin du monde pour la fin du millénaire? Alors, quelle attitude prendre? S'engouffrer dans une piété salvatrice? Offrir tous ses biens à des oeuvres charitables? Se dépouiller assez pour être nu au jugement dernier?

C'est vrai que j'aimerais vivre encore six ou sept années jusqu'à cette date

fatidique. Par curiosité religieuse. Pour assister de visu au réveil: possible? absent? espéré? suite aux grandes peurs millénaires. Cette occasion unique mériterait qu'on la vive! D'autant plus que ce sera peut-être bien!

G. de Nerval a eu cette vision: «Je crus que les temps étaient accomplis, que nous touchions la fin du monde annoncée dans l'Apocalypse de Jean. La mort éternelle commence. Elle va être terrible. Que va-t-il arriver quand les hommes s'apercevront qu'il n'y a plus de soleil?» Ou plutôt écouterons-nous simplement Blaise Pascal?: «Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là.»

Pasteur J.-R. Laederach

BALISES SUR LES CHEMINS DU BONHEUR

Depuis quelques années, la presse de boulevard et même celle qui prétend à plus de sérieux s'en prennent systématiquement au pape Jean Paul II lorsque celui-ci se permet d'exprimer ses convictions dans le domaine de la morale sexuelle.

La chose n'est en soi pas étonnante. Dans la mesure où l'évêque polonais de Rome ne se gêne pas pour ramer à contre-courant de l'idéologie dominante et dès lors qu'il le fait dans le style plutôt musclé de son caractère peu porté à faire dans la dentelle, la violence des réactions qu'il suscite n'est pas pour nous surprendre.

Toutefois la hargne si souvent manifestée par les contradicteurs de Karole Wojtyla révèle finalement une ignorance totale de leur part quant à la nature de l'Eglise et de sa mission.

La plupart des journalistes et des lecteurs (dans les courriers des lecteurs) réagissent comme si Jean Paul II était un potentat politique imposant aux citoyens d'un Etat des lois et règlements contraignants. Ils laissent à croire que l'on se trouve face à un législateur prononçant des interdits, assortis de menaces de sanctions face aux contrevenants.

Or, à l'évidence, il n'en est rien. Le temps est heureusement dépassé, dans les Eglises chrétiennes, de toute forme de police religieuse ou d'appel au bras séculier pour une quelconque intervention dans le domaine de la foi. Et si l'on veut se faire une petite idée de la liberté avec laquelle les catholiques reçoivent le discours du pape, en ce qui concerne la contraception par exemple, que l'on se souvienne simplement qu'en matière de natalité le pays qui détient aujourd'hui le record du taux le plus bas est... l'Italie.

Quand donc réaliserons-nous que les chrétiens ne vivent plus sous le régime de la Loi, mais sous celui de la Grâce, du Salut et de la Libération en Jésus-Christ?

Dès lors, quand les membres du collège des évêques - qui se veulent fidèles successeurs du collège des apôtres - s'expriment en matière de morale, cela ne peut se comprendre que dans les lignes des Béatitudes: «Heureux ceux qui...» Ce sont des balises placées pour indiquer les chemins du bonheur, signaler des impasses, des dangers d'avalanches ou de chutes de pierres. Mais, sur la montagne, nul ne contrôle le promeneur. Il choisit librement ses sentiers.

Abbé J.-P. de Sury